



Une école en pleine réflexion



Intéressé-e par
le Congrès SER?
Voir en pp. 46-47



L'hiver a été intense, avec une offensive majeure de la covid, laquelle nous a permis d'acquérir enfin une solide immunité collective. Le printemps a été bousculé par la guerre en Ukraine et l'arrivée de nombreux·ses enfants réfugié·es dans nos écoles. L'été s'annonce radieux, avec la liberté retrouvée de voyager, de se retrouver et de fêter de toutes sortes de manières. Mais de quoi sera fait notre automne?

Si ces deux dernières années ont été passablement perturbées par la gestion de la situation sanitaire, puis politique, de nombreux dossiers ont continué d'évoluer. La société autour de nous se modifie très vite, et les crises que nous traversons ne font qu'accélérer ce mouvement.

Les syndicats ont beaucoup travaillé sur la qualité de vie des enseignant·es, sur les notions de surcharge et d'épuisement, sur la reconnaissance sociale et salariale de notre travail. Nous avons obtenu une écoute attentive et quelques améliorations, mais il y a encore beaucoup à faire, le dossier est loin d'être refermé.

De nouvelles manières d'enseigner émergent un peu partout. Les moyens d'enseignement changent rapidement, avec des nouveautés comme la formation générale, les

capacités transversales ou l'éducation numérique. Les expériences d'école en forêt, en mouvement, en immersion bilingue (PRIMA, ANIMA), en classe inversée ou flexible se répandent de plus en plus. La demande d'une prise en charge de certain·es élèves sur la totalité de la journée se fait plus forte. Ces façons différentes de vivre l'école et d'y travailler répondent à des besoins individuels, familiaux, sociaux ou institutionnels. Peu à peu, l'école se transforme et évolue. L'évaluation est remise en cause, à travers des projets de formation comme EDASCOL. Les certitudes passées sont remises en question. On interroge le statut de la note et de la moyenne annuelle, et l'on se propose même, à Neuchâtel, de lancer une expérience pilote de suppression du redoublement au cycle 3, dans quelques collèges volontaires.

Il y a une volonté claire de mieux tenir compte des profils de compétences des élèves, qui sont par nature très différents, et de valoriser les qualités personnelles de chacun·e pour stimuler la motivation et éviter le nivèlement, source de découragement. La prise en charge des enfants «différent·es» en filière spécialisée est remise en question, et la nécessité d'une meilleure intégration, chaque fois que cela est possible, est en pleine réflexion.

Au niveau des lycées, on réfléchit très sérieusement à une maturité en quatre ans au lieu des trois actuels, ce qui permettrait d'enlever une part de stress et de travailler plus en profondeur. Et du côté de la formation professionnelle, de grands bouleversements sont en cours, avec la création du nouveau CPNE, de profonds changements pédagogiques avec une approche par compétences, et un

monde professionnel en pleine digitalisation. L'école est donc en pleine phase d'évolution et de transformation. Cela peut être source d'inquiétude et de fatigue, voire de crispation. Mais c'est aussi une formidable occasion d'agir et de transformer les choses en vue de les améliorer.

Il est indispensable que les enseignant·es, celles et ceux qui «font l'école» sur le terrain, au quotidien, participent pleinement à ces réflexions, apportent leur expérience et leur expertise, leurs idées et leurs propositions. Votre syndicat s'y engage résolument, soutenez-le et participez vous aussi à construire l'école de demain!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

Évitons de mettre la pression!

La première partie de la formation EDASCOL¹ touche à sa fin. Sa mise en place par les directions a eu le mérite d'ouvrir le dialogue entre enseignant·es, permettant la mise en lumière des difficultés communes, dans un système d'évaluation qui jongle parfois maladroitement entre les trois cycles de l'école obligatoire.

L'évaluation, telle qu'elle a été remodelée il y a plusieurs années, se veut respectueuse des aptitudes des élèves, tout en s'appuyant sur des séquences d'enseignement adéquates. Aujourd'hui, on évalue donc des compétences. C'est dans cet esprit qu'a été construit le programme EDASCOL. Ce projet, visant à parfaire la culture de l'évaluation positive des apprentissages des élèves, a favorisé les débats, révélant parfois des préjugés et autres incompréhensions au sein du corps enseignant.

Cibler les interventions des enseignant·es

Le canton a mis le paquet pour donner du sens à l'évaluation et permettre à chacun·e de parfaire son enseignement et de bien cibler ses interventions. Le site² dédié à la formation EDASCOL affiche d'ailleurs les perspectives: «Les différents changements structurels et pédagogiques proposés ont certainement été trop nombreux et trop conséquents pour être articulés habilement par le système et ses acteurs.

Repenser les finalités de l'évaluation du travail des élèves s'inscrit dans la mise en œuvre d'une école qui accom-

pagne plus qu'elle ne sélectionne, d'une école qui encourage plus qu'elle reproduit certaines inégalités, d'une école qui valorise le succès plutôt que de pointer les fautes et les manques.
(...) Seule la réussite fait réussir!».

La réussite: voilà le point d'ancrage, le phare à ne surtout pas perdre de vue.

Le sac à dos des compétences

Face à mes élèves de cycle 1, je compare souvent la traversée de la scolarité à une longue marche. En première année, on t'équipe d'un sac à dos, et tout au long de ta «promenade», tu remplis ton sac de connaissances. Quand tu parviens à les utiliser dans n'importe quelle situation, à les «sortir de ton sac» au bon moment, elles deviennent des compétences. Les élèves peuvent ainsi se rassurer, sachant que le sac à dos ne peut pas être rempli d'un seul coup et qu'ils ont du temps pour apprendre à l'utiliser. Cette métaphore m'aide à faire avancer chacun·e de mes élèves de là où iel en est.

Mais le système scolaire neuchâtelois est souvent loin de cet idéal. Lors des demi-journées de formation, les discussions des différents groupes s'accordaient sur le fait qu'il faut évidemment miser sur la réussite pour que l'élève - ainsi valorisé·e dans ses acquis et ses compétences - aille de l'avant et puisse s'appropriier tout le sens de ses apprentissages.

Mais la pression qui s'exerce sur les enseignant·es et fatalement sur leurs élèves - pression de réussite, pression de transmettre le maximum de savoirs pour que les enseignant·es suivant·es puissent poursuivre sans perdre en route les moins performant·es - empêche souvent cette réussite. C'est un fait: qu'on soit au cycle 1, 2 ou 3, il faut atteindre le maximum de compétences, viser le plus haut possible!

Quel gâchis!

Un enseignant regrettait ainsi la mise en place des notes en 8e année: «Les élèves ne travaillent plus que pour les notes, ceux qui ont une bonne moyenne ne bossent pas forcément. L'évaluation par compétences des années

1 à 7 est comme gâchée en 8e...» Et au cycle 3, on déplore la pression sociale qui pèse sur les élèves, qu'on veut voir à tout prix au niveau 2.

Pression des parents d'abord, de la direction parfois, puis celle que l'élève se met pour convoiter des études académiques. Paradoxalement, alors que jusque-là, on a amené l'élève à la réussite, iel risque de ne plus «réussir» s'iel n'entre pas au niveau 2. C'est une incohérence!

Malgré toute la bonne volonté des enseignant·es et des formateur·trices, on est donc encore bien loin d'un système harmonieux et idéal dans ce canton...

Myriam Facchinetti

¹ Programme de formation continue qui vise le développement d'une culture de l'évaluation positive des apprentissages des élèves dans la scolarité obligatoire (EDASCOL) du canton de Neuchâtel
² <https://sites.google.com/hep-bejune.ch/edascal/accueil>